

Lire au-delà de l'intrigue

Georges Desmeules

Numéro 109, printemps 1998

Lire au-delà de l'intrigue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Desmeules, G. (1998). Lire au-delà de l'intrigue. *Québec français*, (109), 64–65.



Lire

par Georges Desmeules

Plusieurs positions divergent quand il s'agit d'aborder la lecture et le texte littéraire en classe. Ces diverses attitudes sont toutes utiles, ne serait-ce que pour générer des débats sur la littérature elle-même. On peut adopter une vision traditionnelle et croire, un peu à la manière de Stendhal, qu'un roman est un miroir que l'on promène le long d'une route. Il devient alors nécessaire de bien faire la distinction entre forme et fond, entre le quoi et le comment, pour parvenir à identifier les thèmes et les figures qui font de telle ou telle oeuvre un chef-d'oeuvre ou une oeuvre mineure. Il y a par contre une autre position, défendue entre autres par Roland Barthes, qui veut que la forme conditionne le fond. Le texte littéraire présente une réalité autonome, non seulement n'imité-t-il pas la réalité, mais il la crée. Entre ces deux pôles, il y a encore un espace assez grand pour loger plusieurs écoles de pensée. Il ne reste qu'à choisir les nuances de la position adoptée, par exemple celle voulant que la littérature, présentant un univers transformé, transforme forcément à partir de quelque chose s'apparentant de près ou de loin au « réel ».

Ce débat n'est pas neuf, beaucoup s'en faut. En retracer les péripéties équivaldrait à raconter

dans le détail le développement des études stylistiques et thématiques, l'avènement du structuralisme (l'étude des oeuvres à partir de leurs structures internes), et sa remise en question par les théories postmodernes, à défaut de meilleurs termes pour identifier ces nouvelles écoles dont les postulats reposent en bonne partie sur la notion d'intertextualité, sur l'interdépendance des oeuvres littéraires les unes par rapport aux autres. Dans tous les cas, on s'intéresse à la question de la littérarité, autrement dit, à la recherche des éléments qui révèlent l'essence littéraire d'une oeuvre donnée.

Cette question revient souvent sur le tapis dans un autre contexte, celui de l'enseignement du français et de la littérature, à quelque niveau que ce soit. En effet, doit-on privilégier des oeuvres à l'intrigue palpitante, mais d'une relative simplicité stylistique, ou des oeuvres plus difficiles, exigeant une lecture plus lente et ne livrant pas du premier coup toute leur richesse ? L'idéal réside bien sûr dans un savant dosage de ces deux qualités. Malgré tout, comment faire pour transmettre non seulement le goût de la lecture, mais aussi susciter une attention aux détails, aux subtilités qui font la richesse d'une oeuvre, et cela peu importe le parti pris adopté ?

On l'aura deviné, cette problématique constitue le centre d'intérêt du cahier littérature de la présente livraison de *Québec français*. Les collaborateurs, ayant choisi leur camp, livrent à tour de rôle une approche méthodologique mettant en valeur certains des multiples aspects qui vont « au delà de l'intrigue » d'un texte littéraire et suggérant comment tirer profit de ces informations. Ainsi Gilles Dorion aborde la question de l'espace littéraire dans « L'espace et ses trajets psychologiques ». Il s'y intéresse à ce que révèlent les lieux imaginaires ou inspirés d'endroits réels où se déroule une action donnée.

Gilles Perron porte quant à lui son attention sur les les noms propres de héros fictifs. Il étudie ici le roman *Les Têtes à Papineau* de Jacques Godbout et montre que l'auteur n'a rien laissé au hasard quand est venu le temps de baptiser ses personnages. Pour ma part, j'étudie quelques descriptions d'un autre roman du même Godbout, *Une histoire américaine*. J'y présente tout à la fois les rapports entre ces descriptions et l'intrigue du roman, mais également quelques pistes permettant de reproduire cette approche. Francis Lagacé touche à la question des rapports entre le narrateur et le narrataire, l'entité à qui s'adresse de façon plus ou moins ex-

plicité le narrateur d'un récit donné. Lagacé présente une réflexion générale sur le phénomène, qu'il appuie sur l'étude de quelques romans québécois importants. Richard Duchaine présente enfin une contribution centrée sur les « figures de l'écrit ». Il s'agit des cas où des textes ou des pratiques d'écriture apparaissent dans le cadre d'une oeuvre littéraire. Il s'agit alors d'étudier leur impact sur son sens et sur notre compréhension de celle-ci.

En marge de ce dossier, Aurélien Boivin livre une fiche de lecture portant sur le roman *L'été de l'île de Grâce* de Madeleine Ouellette-Michalska. Bonne lecture !

George Reid, *Forbidden Fruit*, 1889. Art Gallery of Hamilton



au-delà de l'intrigue